

BULLETIN  
CONFIDENTIEL  
de L'UNITISME

2

Bulletin confidentiel de  
L'UNITISME

N° 2

QUELQUES OUVRAGES DE GEORGES SAINT-BONNET

---

"INITIATION ET POUVOIRS"

Cahiers de l'Unitisme

- N° 5 - "LE TARO DES ROSE-CROIX" (nouv. ed.)  
N° 9 - "DE LA MAGIE SEXUELLE"  
N° 10 - "JOIE, POUVOIRS, REUSSITE"

Carnets de l'Unitisme

- N° 1 - "DEPASSEMENT ET REALISATION"

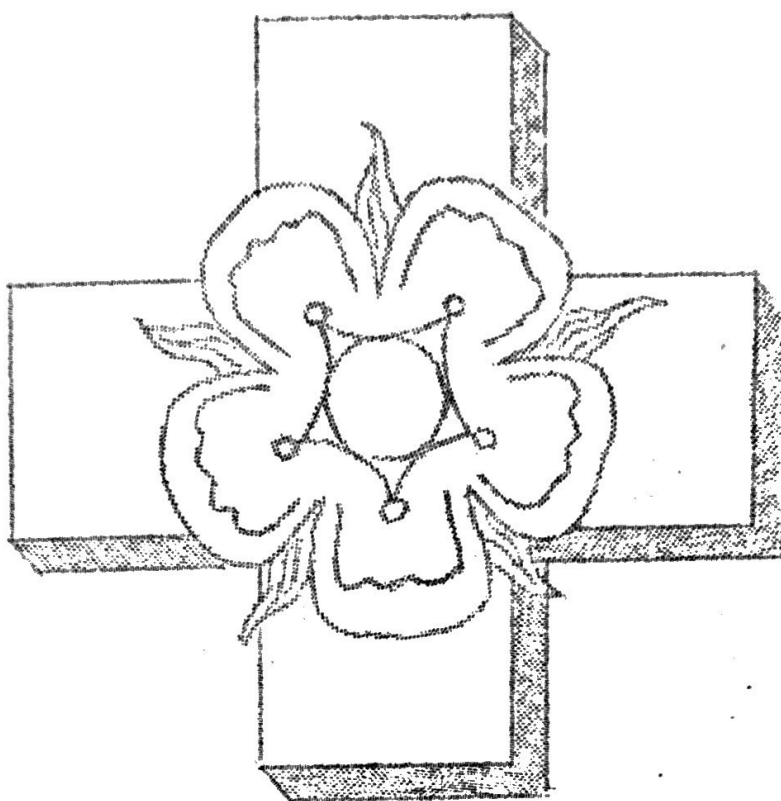
Lucidité

- N° 2 - "PLEINS FEUX SUR L'OCCULTE" (nouveau)

\*

Sous presse :

- "GUERIR A COUP SUR" (nouvelle édition)  
"PENSEES ET MAXIMES" (nouveau)  
"TOUTES LES FORCES DU MONDE  
SONT A VOTRE DISPOSITION" (nouv. édition)



\*

Renonce à toi-même et  
renonce à tout ce que l'on peut  
posséder.

Renonce au vieil homme.  
Renonce jusqu'à te sa-  
crifier s'il le faut, et la joie  
naîtra comme la rose au centre  
du meilleur de toi-même.

\*

\* \*



## L A P E U R

La peur est l'une des notions les plus complexes qui soient. Si l'on pouvait faire tout l'inventaire de la peur et de ses dérivés, de la peur en ses différents états dans le monde, on arriverait à quelque chose d'affolant. Elle se présente avec la complexité même de la vie. Car la peur est l'envers de la vie.

On serait tenté à priori de croire que l'envers de la vie, c'est la mort. Pas du tout. D'abord parce que la mort n'existe pas. Elle ne peut donc être le contraire de la vie. La mort n'existe qu'en vertu de l'illusion que nous avons de la disparition de notre être total par le fait que notre être physique disparaît. Mais nous sommes les victimes d'une illusion, l'illusion de la matière, de la "maya", mais en fait, nous savons bien que la mort n'existe pas.

La peur, comme toutes les choses mauvaises de l'univers aussi bien que les bonnes, a sa raison d'être. Elle est, avec la douleur d'ailleurs, la sauvegarde même de la vie, la sonnette d'alarme, et il est facile de s'en convaincre en réfléchissant. La peur est la gardienne n° 1 de la vie. Il faut qu'elle reste gardienne. Les choses commencent à aller mal à partir du moment où la gardienne tend à devenir patronne ou maîtresse.

D'où vient la peur ? Voilà l'explication ésotérique :

Il y a au centre, si vous voulez, de chacun de nous, ce qu'on appelle l'âme. Cette âme est sans cesse tiraillée vers le haut, vers le bas, vers la gauche, vers la droite. Elle est toujours en équilibre, et en équilibre instable entre les multitudes de forces qui composent l'univers, agissent sur lui et en lui, et qui la tirent à hue et à dia. Mais ces forces qui sont milliards et milliards, se ramènent, en ce qui concerne la peur, à deux catégories...

On a les forces centrifuges et les forces centripètes. La force centripète est représentée par la tendance qu'a l'âme, le moi à se resserrer sur lui-même par son inclination à l'égoïsme, et la force centrifuge par une certaine tendance qu'a également le moi à se diluer dans la vie cosmique, ou tout simplement dans la vie sociale. La force qui fait que l'homme se replie en son égoïsme et la force qui fait que, par amour, il tend à s'unir à la vie divine, à y participer.

Cette théorie se retrouve chez bien des philosophes, notamment chez Schopenhauer et chez les neuf dixièmes des Hindous, ainsi que chez le Bouddha.

La conclusion que le Bouddha en tire est celle-ci :

Si donc il y a dans ce monde tant de heurts, si tous les "moi" s'entrechoquent les uns aux autres, ce qui provoque les crimes, les haines, les guerres etc., c'est que cette tendance du moi à se personnaliser est une tendance regrettable, et qu'il faut

abolir. De là à préconiser l'annihilation du désir, il n'y avait qu'un pas. Le Bouddha (et les Hindous) l'ont franchi vivement en disant : "Il n'y a qu'une solution pour sortir de nos petits ennuis, c'est d'abolir l'Etre. Quand nous aurons cessé d'être, que nous aurons tué le moi... Alors, nirvana, néant ! Ce sera parfait... "

Heureusement - à mon point de vue - il s'est trouvé d'autres philosophes et les ésotéristes occidentaux, avec Pythagore, Socrate, Platon, les Rose-Croix et l'éternel Jésus-Christ, pour dire : le moi n'est pas si mauvais que cela en soi. D'ailleurs il est le reflet de Dieu. C'est l'âme, c'est la conscience, et de toutes façons, si même la conscience est mauvaise, si nous l'abolissons, il n'y aura plus rien. Cela reviendrait à travailler pour se suicider, alors autant le faire tout de suite.

Et justement, la peur est là pour nous empêcher de mourir. Par conséquent, un créateur qui a créé la peur ne doit pas vouloir que nous mourions. Ce qu'il faut, c'est lutter contre le moi, non pas le tuer mais l'assouplir et le domestiquer. Là encore, il faut que nous trouvions un certain équilibre.

Tous les excès du moi d'où viennent-ils ? Ils viennent de la peur. Le moi serait un bon petit animal tout doux et tout tranquille s'il ne passait pas sa vie à avoir peur. J'entends le moi humain. - A partir du moment où le moi humain s'est dégagé de sa gangue et s'est identifié avec le moi

divin, plus de peur -

La peur est toujours plus intense, chez tous les êtres, la nuit que le jour. Le jour, nous recevons du cosmos ou, si vous voulez, du soleil, un courant vie plus positif que la nuit. Il le faut. Le jour est le temps du travail. La nuit est le temps nécessaire du repos. La nuit, le corps seul est présent. Il a besoin d'être reconstitué en cellules "bases".

Mais tout cela s'effectue par des influx assez inférieurs et qui n'ont rien à voir avec le Mental. La nuit les corps subtils ne sont plus là. Quand, par hasard, ils reviennent, ils se trouvent dans un courant qui n'est plus positif comme le jour, mais négatif, et qui, en tous cas, est beaucoup moins intense. La peur naît de la différence d'intensité de ses courants.

Le courant jour est un courant lumière. La lumière a son rôle à jouer ici, car elle est liée à la vie, à la conscience, au positif. Ce n'est pas pour rien que tous les ésotéristes font de la lune un astre négatif. Par contre la peur est liée à l'ombre, c'est-à-dire à l'ignorance. La vie consciente est liée à la lumière. Dès qu'on sait, on ne peut plus avoir peur. Dès qu'on voit, on peut se garantir. Donc, la peur est liée à l'ombre, aux ténèbres, alors que la vie est liée à la lumière et à Dieu.

Là encore, nous retrouvons la vieille histoire du diable dont on a fait le maître

de la peur. C'est lui aussi, le diable, l'envers de Dieu. Voyez comme tout se retrouve. Peur, diable, nuit... Lumière, Dieu, jour.

Quand un homme est gavé, gorgé de vie, quand le courant passe en lui dans toute sa plénitude - voyez les jeunes chiens, les jeunes enfants - c'est l'euphorie, la jubilation, la joie. C'est le contraire de la peur. Quand ce courant vient à diminuer, c'est l'angoisse et la peur. C'est tout simplement une question de passage de courant, de vitalité.

Cela va encore plus loin. Par exemple, les gens qui sont pleins de vie peuvent-ils être avides, avares, précautionneux ? Ce ne sont pas les lions ni les tigres, mais les fourmis qui font des réserves. Ce ne sont pas les forts, mais les faibles.

Les timides sont des gens sous-alimentés en flux vital. Et ils sentent instinctivement que lorsqu'ils se mêlent à leurs semblables, ils ne peuvent fatalement plus recevoir la même quantité d'influx vie que lorsqu'ils sont seuls. La timidité provient, au fond, de ce que les timides savent que lorsqu'ils cessent de s'isoler, ils ne peuvent plus recevoir ce dont ils ont besoin pour tenir le coup. C'est une insuffisance de ravitaillement. Les timides, comme les fourmis, les gens qui font des réserves, sont des faibles. Ceci est lié à cela. C'est normal. Le courant passe moins fort.

Ce sont aussi des méfiants, et, de

cet ensemble de sentiments : timidité, faiblesse, méfiance, naît le soupçon. Souvent aussi, ils sont envieux, parce qu'ils voient les autres prendre beaucoup alors qu'eux prennent moins. C'est de là que vient leur espèce de besoin de faire des réserves.

Sur le plan social, c'est cet ensemble de sentiments qui va créer les psychoses de guerre. Presque chaque fois qu'une guerre est déclarée, elle est déclarée par ceux qui ont le plus peur. On s'arme parce qu'on a peur que les voisins s'arment. On veut se jeter à l'eau pour se garantir de la pluie. On déclare la guerre de peur que les autres ne la déclarent. C'est la France qui déclara la guerre à l'Allemagne en 1939.

Nous retrouvons la crainte du manque chez les vieillards. Eux aussi font des réserves, ils deviennent même avarés.

Nous ne pouvons pas ne pas parler maintenant de l'égoïsme, car tout ceci vient de ce que l'on pense à soi. Si le moi est égoïste, c'est parce qu'il veut tout pour lui. C'est parce qu'il s'oppose aux autres. Et cet égoïsme, en son principe, ne peut que travailler à l'affirmation de son moi contre tous les autres moïs. S'il ne peut pas le faire en force, il va essayer de le faire autrement. S'il est faible, il ne sera pas orgueilleux, mais vaniteux.

Vanité ne va pas avec fierté. Les faibles vont rarement jusqu'à l'orgueil, mais ils deviennent volontiers méprisants, et si on leur donne le pouvoir, ils en

abusent, ils deviennent féroces dans la répression. Tous les tyrans étaient des faibles. Les grands chefs étaient-ils des faibles ? Jules César se laissait chahuter par ses troupes. Il disait : "il faut bien qu'ils aient leur petite revanche. Laissez-les me chahuter." Napoléon aussi permettait tout à ses grognards. Il était dur avec ses maréchaux. Mais jamais avec les humbles. Mais tous les tyranneaux de l'Inquisition étaient des ratés, des malvenus, des demi-fœtus, des Goebbels.

Répression et tyrannie, ce n'est pas tout. Cette peur qui fait les faibles, amène le mensonge. On ment parce qu'on a peur des gens à qui l'on ment. Sinon on ne mentirait pas. Les forts ne mentent jamais. On ment pour se vanter, pour affirmer son moi au-dessus de ce qu'il est réellement. Et nous voici dans l'intrigue, dans la bassesse, dans la ruse. Citons la médisance au passage et pour finir la trahison.

Voilà ce que la peur, en résumé, représente. Je ne crois pas exagérer.

Tout vient de la peur. Tout vient de l'égoïsme. Et l'égoïsme n'existe et ne commet des excès qu'autant qu'il y a peur. On peut encore dire, en résumé, que l'homme n'a qu'un ennemi sur la terre, et que cet ennemi, c'est la peur.

Vous voyez que si l'ésotérisme en tient tellement compte, ce n'est pas sans raisons, et que lorsqu'on conseille aux étudiants en ésotérisme de se débarrasser

d'abord de la peur, on leur donne une recommandation valable.

Abolir la peur, c'est abolir tout ce qui est négatif. C'est liquider tout ce qui ressortit à l'ombre, à la matière, tout ce qui est sous le signe du Prince de ce monde.

Il ne suffit pas de la maîtriser, mais de l'éliminer, par la compréhension, par la lumière. La lumière fait reculer les fantômes, les larves etc. C'est pour cela que le travail de la compréhension est essentiel.

Une fois habitués au monde spirituel, on cesse d'avoir peur. Là-haut la peur n'existe pas. Si vous allez réellement sur le plan des entités invisibles, vous n'aurez plus peur des fantômes, puisque vous connaîtrez tout ce qui s'y passe.

Georges SAINT-BONNET

( Extraits d'une conférence du 22 déc. 1950 )

## LES POUVOIRS

Existe-t-il des moyens supra-normaux de réussite ? Indiscutablement. Les moyens supra-normaux et magiques existent.

Les forces occultes répondent toujours lorsqu'on les sollicite d'une certaine façon. Elles ne manquent pas, au début de se montrer favorables. Très promptement, toutefois, elles débordent le solliciteur. Finalement, et immanquablement, elles l'entraînent bien au delà de ses désirs, puis l'accablent et le foudroient. Moïse lui-même n'a pas échappé au sort commun, bien qu'avant le Christ les marges laissées aux pratiques "inversées" fussent nettement plus larges... L'Egypte, on le sait, a longtemps vécu de ces pratiques sous le signe et dans la puissance de l'égrégore que portaient les pharaonnes et que nourrissaient les prêtres. Mais ces temps sont révolus et ce ne sont pas les quelques Cagliostro actuellement en circulation qui les ressusciteront à leur profit.

Restent les "pouvoirs", les fameux pouvoirs dont il est souvent question en matière de yogas, et qu'il n'est pas spécialement illicite d'éveiller, selon certains auteurs... Cela, en effet, est tout autre chose. Mais ces pouvoirs n'apparaissent qu'à un certain niveau de la spiritualité et ceux qui les reçoivent, s'ils les utilisent, ne peuvent que les perdre en même temps que tout le bénéfice de leur ascon-

sion... Que reste-t-il alors, en ces matières ?

Il reste l'utilisation, illimitée celle-là, et toujours licite, du "pouvoir" que l'on omet inmanquablement de compter au nombre des pouvoirs bien qu'il soit le premier et peut-être même le seul : celui de comprendre... Comprendre, c'est-à-dire "s'étendre", englober, posséder sans annexer, dominer sans assujétir, dépasser, monter dans la lumière, grandir et s'élargir en conscience, s'établir, en somme, en sa qualité divine...

Pour quelle raison désire-t-on les pouvoirs, les autres pouvoirs, n'importe lequel des autres pouvoirs ? Pour dépasser, justement, pour être le plus fort et le plus riche, le plus puissant. Or, tout cela n'est-il pas, en mode matériel, ce qu'il y a de plus illusoire et fallacieux, de plus fragile, et, fatalement, circonstanciel ? Duperie, par conséquent, que de suivre ce chemin de la conquête selon le monde.

Il est clair que la compréhension est le pouvoir qui dépasse tous les autres. Il est aussi le seul que l'on puisse rechercher sans crainte d'égarement et dont on puisse user sans crainte d'être dépouillé, sauf, bien entendu, si l'on en mésuse. Mais peut-on mésuser du pouvoir de comprendre si l'on a vraiment compris ?...

Georges SAINT-BONNET

## LA NUIT TRAVAILLE

Il y a des moments privilégiés pour la prière, et pour la prière des prières, c'est-à-dire : le rappel de la Joie. J'en connais deux avant tout : la minute du sommeil et la minute du réveil.

Dans les deux cas il faut parler d'effets "merveilleux", parce que notre conscience mécanique, notre mental n'a rien à voir avec eux.

Supposons que nous soyions en difficulté (de toutes façons nous y sommes plus ou moins tous les jours), supposons particulièrement que nous ayions un choix à faire ou, plus encore, une attitude intérieure à redresser, renonçons à en discuter dans notre tête. C'est sans issue. Oublions jusqu'au problème lui-même. Essayons de l'oublier en tous cas. Au lieu de réfléchir, allumons la lumière intérieure.

Il n'est pas même nécessaire qu'elle soit intense, qu'elle rayonne et occupe tout l'espace. Il suffit que nous la sachions "là", possible et puissante. Il suffit que nous tournions, au-dedans, nos yeux vers le haut, juste un peu. Et si ce geste, nous le faisons le soir, peu de temps avant d'être pris dans le sommeil, la nuit travaillera : au matin, nous trouverons le choix dénoué.

Ce n'est pas tout. Pas vraiment. Il

Il faut encore, le lendemain matin, confirmer. Reprendre le fil de la même lumière, ne fût-ce qu'un instant. Si l'instant est le premier de notre nouvelle journée (le premier et non le centième), tout est gagné.

J'insiste sur le moment du sommeil et sur celui du réveil. On voit bien pourquoi. Il y a la nuit et ce voyage qu'elle nous fait faire plus près de la Source. Il y a aussi (mais c'est presque la même chose) cet arrêt partiel de l'activité physique et de l'activité mentale qu'on rencontre toujours aux deux bouts du sommeil. C'est un arrêt en quelque sorte magique, et dont il faut profiter.

Je répète : ne pas perdre de temps. C'est toute l'affaire. Une pensée de joie est, à tous moments du jour, une bonne pensée. Pourtant prise dans la cavalcade des autres pensées, elle risque de n'être qu'une goutte dans un torrent. Au contraire, si elle est la première du jour, elle emporte et conduit tout le flot. Elle est puissante à n'y pas croire.

Près du sommeil nous sommes très près de l'enfance. C'est un charme. Un vrai.

Ce qui surprend, c'est à quel point ces très petits gestes intérieurs payent. Répétés quotidiennement -sans plus-, ils forment une attitude. Nous ne nous retrouvons plus à la place où nous étions avant de les faire. Tout change, et cela ne peut être, bien sûr, que pour le mieux.

Après tout, abandonnée au mental (à la réflexion, aux supputations, au jugement), la vie est un enfer. Comment supportons-nous d'y rester : voilà une question utile.

Jacques LUSCEYRAN

\*

" Il n'y a de vie et d'existence réelle qu'à partir du moment où l'on existe et où l'on vit intérieurement avec plus d'intensité qu'extérieurement. Ce que l'on fait "au-dedans" avec la "densité" nécessaire se réalise automatiquement au-dehors. Les pensées vivent et, bien modelées et projetées, agissent et réalisent d'elles-mêmes. Les circonstances s'ajustent à leurs desseins, s'associent à leurs désirs et se conforment à leurs volontés.

G. St-3.

\*

## J 'A I V U V I V R E...

J'ai vu vivre à côté de moi, un être... dans la vie courante, dans une circonstance très grave.

Et cela fut merveilleux : cet oubli total de soi, cette pénétration harmonisée à une déconcertante humilité. Et aussi et surtout ce rayonnement agissant, silencieux comme si la Joie, la douceur coulaient de ses mains vers nous tous. Expression de vie de qualité rare qui m'étonna et me marqua profondément.

Je sentais que j'avais rencontré "quelque chose" d'inédit comme une sorte de miracle qui orientait une vie vers un but.

J'ai cherché à savoir.

Un an après, j'apprenais que cette expression de vie avait nom : UNITISME. Le nom m'était inconnu mais je savais l'esprit, la pratique rayonnante.

Et je suis venue... L'Ecriture dit : "Vous jugerez d'un arbre à ses fruits".

L'Unitisme est venu sur ma route "incognito". Seul, le rayonnement d'une vie qu'il animait me l'a révélé.

Yvonne CALVET

## UN T E M O I N A U T H E N T I Q U E

Peut-être l'ai-je rêvé, il me semblait que se trouvait dans les Evangiles, cette réponse de Jésus aux Scribes : "Je parle au nom de mon Père, car je sais d'où je viens et je sais qui m'envoie". Phrase que je n'ai hélas pu retrouver pour mieux préciser mes sources.

J'aime cette phrase, même si elle ne vient pas des Evangiles, car elle me semble, mieux que toute autre, décrire cette attitude d'esprit de l'homme assuré de sa force tranquille par une certitude intérieure, qui rend dérisoire tout besoin de se justifier par le recours aux bons auteurs.

J'aime cette phrase, car elle me revient à l'esprit chaque fois que je pense à Georges Saint-Bonnet, homme ou Patron.

Cette certitude, d'ailleurs, celle qu'à son exemple je cherche, peut n'être que toute provisoire : son rôle n'est d'être qu'une marche, à quitter pour monter. Mais marche solide et ferme, et j'imagine assez bien qu'il puisse n'avoir plus rien à désirer, celui qui peut se dire, en toute honnêteté : "Je suis. Certes, Dieu seul et moi le savons et nul autre. Et cela suffit."

Aussi m'est-il impossible de voir le Patron dans le passé. Lui-même y était si peu. C'eût été la démarche la plus incongrue que de tenter de le saisir comme tant d'

autres, comme tout un chacun, comme, soyons honnêtes, nous le faisons pour nous-mêmes si souvent, par son curriculum vitae, ses antécédents ou son pedigree. Résultant certes de son passé, chaque instant n'était pour lui qu'un nouveau présent, total par lui-même, par soi-même accompli, défini et justifié. Peut-on le revoir parlant de ce qu'il avait fait ou connu autrement que pour en tirer, à l'usage d'autrui, matière à parabole ou anecdote ?

De même cherchait-il rarement chez un autre la justification de son enseignement, car il n'avancait avec certitude que ce qu'il avait expérimenté avec certitude. Rarement et non jamais, car il lui arrivait parfois, par politesse envers un auditeur timoré ou trop révérend des autorités établies par la mort, de se retrancher derrière une citation susceptible de servir de caution à qui n'avait eu le courage de suivre sa pensée pure et nue.

Inutile de dire qu'alors ce méridional invétéré ne se privait pas toujours d'une fantaisie des plus débridées, tant son humour se réjouissait de voir son homme prêt à avaler n'importe quelle idée, pourvu qu'elle fût sous label d'éditeur, et préférer ainsi le témoin de seconde main, interprété, disparu, incapable de rectifier, et donc suspect, au témoin vivant, direct, et toujours offert à l'interrogatoire, qu'il était pour nous.

Tout cela d'ailleurs sans prétendre bien sûr à un enseignement original, mais

seulement comme un témoignage supplémentaire au bien-fondé d'une Tradition, qu'il proclamait pour l'avoir goûtée, sans jamais s'abriter derrière son autorité. La Tradition, en tant que telle, il la faisait parler, certes, mais lorsque lui-même se récusait, pour n'avoir pas assez approfondi par lui-même quelque point en débat.

Il faut bien reconnaître que seul un tel témoignage est parfaitement honnête, donc acceptable : qui parle, ne peut légitimement parler que pour soi, mais ne peut prétendre faire parler autrui sans être suspecté.

Il est vrai que cette honnêteté implique que l'on sache ce que l'on dit, non par ouï-dire, mais d'expérience directe, personnelle et concrète. Que l'on ne taise aucune incertitude, aucune hésitation. Que l'on connaisse, et que l'on ne se contente pas de croire, ou que l'on proclame sa croyance et non sa foi.

Que l'on n'ait besoin que de Dieu pour être justifié.

Connaissez-vous quelqu'un qui n'ait pas besoin de se sentir justifié ? A défaut de Dieu, n'importe quoi souvent suffit, Carmen Tessier ou le conseil municipal.

Roger KOIRANSKY

\*

" Si tu adhères à cette vie, tu as gagné. "

G. St-B.

\*

" Abandonne-toi, trouve en toi le passage du courant et tu sauras tout, la plante te dira son secret et tu n'auras plus besoin d'apprendre. Tu sauras.

G. St-B.

\*

" Il ne faut pas aimer. Mais être l'Amour.

G. St-B.

\*

## J. ' A I   C O N N U   L E   P A T R O N

J'ai connu le Patron en 1960 à une époque où mes angoisses métaphysiques prenaient une ampleur considérable et je suis certain que cette rencontre n'a pas été un hasard, car je me suis rendu compte par la suite que lui seul pouvait m'aider.

Aux premiers contacts, j'ai eu l'impression d'avoir affaire à un fumiste; puis peu à peu les nuages se sont dissipés et n'ont laissé en moi que du soleil.

En 1961, c'était vraiment la dépression nerveuse. Cela a été pour moi, jusqu'ici, l'époque la plus pénible de ma vie. Car pendant deux ans, j'ai connu la peur : la peur de la vie, des êtres, des choses, de moi-même, à croire que j'allais perdre la raison. J'en arrivais à la panique au simple fait du bruit des voitures dans la rue etc...

Alors j'ai suivi l'enseignement du Patron. Et, comme il le proposait, je me suis servi de la seule certitude de l'homme sur terre, c'est-à-dire l'agrément et j'ai choisi ce dernier plutôt que le malheur.

Ce qui m'a toujours infiniment plu chez le Patron, c'est qu'il n'imposait jamais rien à personne, car il savait bien que c'était peine perdue et que cela aurait été une absurdité. Nous devons toucher par nous-même, comme Saint Thomas; car le singe

qui imite n'est lui-même qu'une imitation

Pour me surprendre dans mon imitation, j'ai essayé, selon le Patron d'être spectateur, mon propre spectateur et de me voir vivre. Bien sûr, au début et pendant un certain temps mon spectateur se trouvait autant paniqué que moi, car il n'était pas encore au balcon; il évoluait à côté de moi sur la scène et ne pouvait donc pas encore me rendre le service que je lui demandais. Puis un beau jour, il n'a plus été touché ou presque. (J'entends naturellement que j'ai réussi à être spectateur de moi-même vis-à-vis de ce problème de la dépression nerveuse, mais que je suis évidemment très loin d'être spectateur pour tout dans la vie. C'est simplement un départ mais qui a déjà donné des fruits comme vous allez le voir.)

J'étais donc au spectacle et j'ai entrevu un type pris au piège de son imagination qui INVENTAIT son malheur. De ce jour j'ai compris que ce spectateur était plus vrai que moi, et depuis je m'accroche à lui. Car il existe vraiment, alors que je me crois fort de posséder une "personnalité" qui n'est rien d'autre qu'une illusion.

En plus de tout ce que peut apporter cet exercice, sa pratique est passionnante. Constaté tout ce que l'on peut se fabriquer comme ennuis et comme maladies avec notre imagination. J'ai la ferme conviction que, si on pouvait, en appuyant sur un bouton, arrêter l'imagination d'un être, il

se porterait beaucoup mieux physiquement. Ce ne serait évidemment pas une solution, car il n'aurait plus le moyen de s'élever et se verrait condamné à ne rester que dans la matière. Mais, et c'est là que c'est une découverte extraordinaire, cela nous montre que si nos pensées créent le malheur, elles peuvent donc créer aussi le bonheur. C'est donc à nous de choisir bien. Et si cela ne va pas, la faute est nôtre, et nous n'avons pas le droit de nous plaindre.

Pour terminer sur cet exercice parmi tant d'autres qu'a donnés le Patron, je vais raconter une victoire que je lui dois.

En 1960, j'avais de la tachycardie, due au déséquilibre psychique. J'avais l'impression que j'allais mourir. Mon imagination ne pensait qu'à cela tout le temps. Je l'entretenais donc comme un soufflet entretient la braise. Cela a duré à peu près deux années d'"entretien". Et c'est là que mon témoignage a une valeur.

Que peut faire la médecine contre cela ? Des calmants qui vont détendre le corps ? Et après cela recommence. Non, on ne peut s'en sortir que par soi-même. Et c'est alors que j'ai trouvé la vraie médecine en Saint-Bonnet. J'ai essayé de "me quitter" pour me voir.

J'ai eu à nouveau, il y a deux mois, de violentes palpitations de coeur avec des éblouissements. Sur le moment j'ai eu très peur. J'ai fait le spectateur et j'ai regardé ma peur. Le calme est revenu et l'an-

goisse a disparu. Le lendemain, je souriais en y pensant.

Faites vous-même le bilan. Une peur qui a duré deux ans et la même qui a duré quelques heures. Je pense que la prochaine ne durera que quelques minutes, la suivante quelques secondes, après quoi je ne pourrai plus en parler du tout.

Merci Patron !

CHRISTIAN de TILIERE

\*

" Où que tu sois. Quelles que soient les circonstances - car tout peut crouler et croule actuellement - tu n'a rien si tu n'as pas Dieu.

Mais, si tu as Dieu, tu as tout.

G. St-B.

\*

## U N E   H I S T O I R E

... Comme Nasradine Hadja traversait la grande place du village, il fut témoin de cet étrange spectacle. Une foule s'était rassemblée non loin de l'estaminet. Les gens riaient, criaient, se bousculaient. Quelques-uns au centre agitaient leurs bras comme pour frapper, on percevait des bribes de quolibets et d'insultes.

Pour éviter d'être pris à parti, Nasradine Hadja essaya de se glisser dans une ruelle latérale. Mais c'était trop tard. L'un des soudards le reconnut et, se frayant à coups de coude, un passage dans la cohue, vint se jeter à ses pieds. Là, tout en se griffant le visage et en se tordant comme s'il était pris de violentes douleurs, il hurla ces propos déplacés :

" O toi, Nasradine Hadja, qui a la réputation d'être un sage, dis-nous si Dieu existe ? "

- Je suis vieux et presque aveugle, répondit Nasradine Hadja, j'ai beaucoup voyagé, j'ai rencontré de nombreux sages, mais je ne suis pas moi-même un sage. D'ailleurs je ne sais pas ce que veut dire le mot "Dieu" et le mot "existe"; personne ne me l'a jamais expliqué. Comment puis-je répondre à la question sans être un fou ? Un petit enfant en sait tout autant que moi. A présent je suis fatigué, regarde mes pieds couverts de poussière, j'ai marché toute la journée et j'aspire au repos.

Mais l'ivrogne insistait. Alors, comme en en parlant à lui-même, Nasradine Hadja ajouta :

" Ami, je ne te connais pas, c'est à peine si mes sens affaiblis ne permettent de t'apercevoir, je ne vois pas si tu es toi ou un autre, comment puis-je savoir si tu existes toi-même ? "

" Avant que le soleil ne se couche, avant que les bêtes de nuit ne sortent de leurs repaires, il me reste encore une course importante à faire. Viens avec moi, tu pourras peut-être m'aider. "

Sur ce, Nasradine Hadja s'engouffra dans une porte cochère et par un couloir étroit rejoignit une ruelle, puis une autre. Le quartier était particulièrement tortueux, sale, misérable, mais Nasradine Hadja semblait s'y reconnaître parfaitement. Il marchait de plus en plus vite au point que l'ivrogne essoufflé et tout en sueur avait de la peine à le suivre. Subitement Nasradine Hadja se précipita dans une sorte de poutre, son compagnon n'aperçut pas la poutre qui barrait le passage et de tout son élan la heurta avec son front. Le choc fut si brutal qu'il tomba à la renverse. Lorsqu'il revint à lui, Nasradine Hadja était penché au-dessus de lui et humectait sa blessure avec de l'eau fraîche.

" Dieu existe-t-il ? Je ne le sais pas, mais toi tu es un sot ; à l'avenir n'oublie pas de regarder aussi au-dessus de ta tête et prends garde à ne pas te tuer... !

A peine l'ivrogne eut-il repris ses sens que Nasradine Hadja, sans pitié, l'entraîna de nouveau dans une course insensée.

Depuis longtemps le malheureux était dégrisé. Rompu et abruti il commençait à regretter d'avoir suivi le "sage". Déjà on apercevait les premières étoiles. Nasradine Hadja semblait ne pas s'en rendre compte. Quand tout à coup il s'arrêta et parla ainsi :

" Trois pommes d'or sont tombées du ciel. "

" La première pomme d'or fut trouvée sur le parvis d'un temple. Les prêtres s'en sont emparés, ils l'ont enfermée dans le tabernacle sacré. Depuis on en l'a plus jamais revue. "

" La deuxième pomme d'or atteignit un misérable et faillit le tuer. Quelqu'un l'a retrouvé presque mort. On le soigna et petit à petit il revint à la vie. Cependant jamais il ne put retrouver complètement sa raison. Il continua à vivre comme dans une sorte de rêve; il semblait vouloir se souvenir de quelque chose. "

" La troisième pomme d'or est tombée au milieu de la foule. Il y eut un grand tumulte, des bagarres, les janissaires sont intervenus et ont dispersé la populace. Mais la pomme avait disparu.

" Je cherche cette pomme, toi peut-être tu peux m'aider à la retrouver. "

" Puis, profitant d'un instant de perplexité de son compagnon, Nasradine Hadja se faufila derrière un mur et se fondit dans la nuit.

Je prie le lecteur de vouloir bien m'excuser pour cette version très approximative de l'histoire. A ma décharge je dois reconnaître que je l'ai entendue raconter il y a fort longtemps. De nombreux détails m'ont échappé. Je serais très reconnaissant à tous ceux qui voudront bien m'aider à la rétablir dans son intégrité.

Yves GENTILHOLME

\*

" Il y a si longtemps que l'homme s'adonne aux pratiques mentales les plus déformantes et rongeantes que l'espèce en est héréditaire et congénitalement réduite à quelques fonctions de l'entendement et qu'il est devenu pratiquement impossible de trouver des esprits susceptibles de saisir ce qui est simple et vrai. "

G. St. B.

\*

## U N    A P P E L

Il m'apparaît de plus en plus que le message que Georges SAINT-BONNET, notre Patron, nous a transmis doit être diffusé le plus largement possible. Il me semble également, autant que je puisse en juger, que telle était son intention, avant sa mort.

Ce message, la plupart d'entre nous, l'avons reçu directement de lui et le gardons précieusement au centre de nous-même, pour le faire nôtre et pouvoir le transmettre à tous ceux qui nous paraissent pouvoir le recevoir.

Mais des écrits existent, publiés ou non encore publiés. Ces écrits, je veux les publier ou les republier. Et, pour cela, j'ai besoin d'aide.

Il ne s'agit pas d'aide pécuniaire, mais d'une aide au niveau diffusion. Il faudrait que les livres du Patron trouvent un bon accueil auprès des libraires ou soient achetés par des collectivités ou des groupements. Je vous demande à tous de réfléchir à cela. Il y a certainement des moyens. Et ces moyens, nous les trouverons, si nous le voulons vraiment.

Jacqueline SAINT-BONNET

\*

Nous ne sommes qu'  
une poignée.

Mais de gens qui se  
sont choisis et qui s'ai-  
ment...

Pour l'irréversible.

G. St-B.

\*

